

Bernard Pillon – 32 ans – Fils muet & simplet

Mais qu'est-ce que je fais là ? Et pourquoi il est mort Firmin ?

Je viens de trouver Firmin mort dans l'entrée de la pension. Il est allongé sur le sol dans le noir. Avant, je me rappelle pas où j'étais. Je me rappelle pas ce que je faisais. J'ai mal à la tête. Il est tout habillé le Firmin, on dirait que quelqu'un l'a traîné là. C'est triste ! Je l'aimais bien moi, Firmin. Il est arrivé à la pension de maman il y a bientôt trois ans, en 1930. Il est dans la chambre 7. Firmin, c'était un artiste. Il faisait des peintures et des photographies aussi. Moi, j'aurais bien aimé qu'il fasse une peinture ou une photographie de moi, mais je ne savais pas comment lui demander. Ça aide pas d'être muet. Souvent, on comprend pas ce que j'essaye de dire. Mais c'est pas grave, tout le monde est gentil avec moi quand même.

C'est André qui va pas être content. Ben oui, c'était au tour de Firmin ce coup-ci. C'était à lui de nous donner un coup de main à André et à moi, pour la petite affaire.

La petite affaire...

J'en suis l'homme de main... Et André en est le chef. C'est un génie André ! Mais j'ai peur que tout s'arrête, parce que c'était au tour de Firmin. La dernière fois, c'était au tour d'Édouard.

✂ **L'affaire d'Édouard, février 1933.** Édouard, c'est le premier pensionnaire permanent de maman. Ils sont six maintenant. Il y a Albert, Constance, Firmin, Margaret, Louise et Édouard. Édouard, il est arrivé à la pension il y a dix ans. Il est dans la chambre 9. Son métier, c'est de faire les comptes. Il travaille dans un cabinet de notaires à Étretat. Quand André il est venu pour préparer le dernier coup, il restait plus que Firmin et Édouard qui l'avaient pas fait. Et ils voulaient pas le faire, ni Firmin ni Édouard. Alors André, il a demandé à Firmin, mais Firmin, il voulait passer son tour. Alors Albert il s'est proposé, mais André il a dit non. Et finalement, c'est Édouard qui s'est proposé. Il voulait utiliser le revolver de Margaret, mais elle a pas voulu. Alors André, il a dit que quand il reviendrait, il faudrait qu'il ait trouvé le moyen. C'est moi qui l'ai trouvé pour lui ! Je lui ai proposé le fusil de chasse de la pension ! Celui que papa utilisait et que parfois je prends pour aller chasser ! Il était content Édouard quand je lui ai montré le fusil. La victime à Édouard, c'est Constance qui l'a amenée. C'était un type avec un gros accent. Et c'était rigolo aussi, parce que, pour la première fois, André il avait amené le monsieur qui lui donnait l'argent pour cette petite affaire. Et André, il voulait que le monsieur voie tout, alors il m'a demandé de faire un trou dans le mur entre les chambres 2 et 3. Facile ! J'ai pris ma chignole et je lui ai fait son trou. Comme ça, si on veut, on voit tout ce qui se passe depuis la chambre 2 ! On fait toujours notre coup dans la chambre 3. Ça a failli mal se passer ce coup-là. La victime, il voulait s'enfuir et il a presque réussi. Mais il a pas eu de chance parce que j'étais dans l'entrée à ce moment là. Alors je l'ai cogné, et avec André, on l'a enfermé dans la chambre 6, parce qu'on trouvait pas la clef de la chambre 3. Et puis, la victime il avait mis un coup à Constance ! Alors elle est allée se coucher, et puis nous, on a retrouvé la clef de la chambre 3, et on y a attaché la victime. Après, André est allé chercher Édouard, et moi le fusil. André, il a dit à Édouard de tirer quand la victime elle pleure. Alors, on a entendu la voix de l'autre monsieur à travers le trou. Édouard, il arrivait pas à tenir le fusil, alors je l'ai aidé de temps en temps. Et puis on a vu une larme sur la joue de la victime. Et Édouard il a tiré ! Il a été courageux. C'est bien ! Ça faisait une petite affaire de plus ! Après, j'ai fait comme d'habitude : j'ai mimé ce qui s'est passé à maman, j'ai montré le cadavre à Albert qui m'a donné 100 francs, j'ai coupé une mèche de cheveux à la victime pour ma collection, et je me suis débarrassé du cadavre par-dessus la falaise. Le lendemain, maman était très contente quand on a partagé l'argent. Après, André, il m'a expliqué ce qui n'a pas marché. C'est que la victime, il avait vu le trou. Alors moi, j'ai pris un des tableaux de Firmin et j'y ai fait un autre trou, pile en face de celui du mur. Comme ça, on le voit plus. Avec ça, on est tout prêts pour la prochaine petite affaire.

✂ **L'affaire de Margaret, novembre 1932.** L'affaire d'avant, c'est Margaret qui nous a aidés. Margaret, elle est arrivée au printemps 1928 à la pension. Je l'aime bien Margaret, elle est très gentille. Mais surtout elle est belle, très belle. J'aime bien la regarder. Souvent quand je la regarde trop longtemps, mon cœur se met à battre trop fort. Alors j'ai peur. Le soir quand je suis dans mon lit, je rêve que je lui fais un bisou et qu'elle

devient mon amoureux. Je suis tout excité ! Mais cela n'arrivera pas. C'est pas possible. Elle est intelligente et moi je suis un idiot comme me disent les garçons d'Étretat. Et cela n'arrive pas qu'une femme intelligente devienne l'amoureuse d'un idiot. C'est comme ça ! Alors cela me rend très triste. Son mari, il s'est tué en essayant de traverser la mer à bord d'un avion qu'il avait bricolé. Margaret, elle a beaucoup pleuré et beaucoup attendu. Et finalement, elle s'est installée chez nous, dans la chambre 8. Le portrait de son mari, il est maintenant à côté de celui de papa sur le buffet. Quand André il est venu pour préparer le coup, Margaret elle s'est proposée et elle a sorti un revolver. Je savais pas qu'elle avait un revolver. André, il avait l'air content. La victime, c'était une femme. C'est la seule fois qu'on a tué une femme. Et en plus, elle était grosse, comme si elle attendait un enfant. Elle est arrivée toute seule à la pension, la veille d'André. La nuit, Margaret, André et moi, on est entrés dans la chambre de la femme. Je l'ai maîtrisée. C'était plus facile qu'avec un monsieur. Et je l'ai assise sur une chaise. Pendant que André et moi on la tenait, Margaret, elle a tout expliqué à la femme pourquoi qu'on l'a tuait. J'ai pas tout compris, mais je crois que c'est le papa de son bébé qui en veut pas, alors pour le tuer, il la tue avec, même si c'est quand même son patron... La dame, elle pleurait et ça énervait Margaret, alors elle lui a tiré dessus. Trois fois. Nous, on l'a récupérée et enveloppée dans une couverture. Après, j'ai fait comme d'habitude : j'ai mimé ce qui s'est passé à maman, j'ai montré le cadavre à Albert qui m'a donné 100 francs, j'ai coupé une mèche de cheveux à la victime pour ma collection, et je me suis débarrassé du cadavre par-dessus la falaise.

¶ **L'arrivée d'Émilie, septembre 1932.** Émilie, c'est ma nièce. Mon frère Lucien et sa femme Marie, ils sont morts de la grippe des Espagnols. Alors comme maman elle est gentille, elle l'a recueillie à la pension. Émilie, elle est jeune et elle est aussi gentille. Alors, on peut pas lui raconter la petite affaire. Alors je lui ai aménagé la cabane au fond du jardin. Comme ça, elle est pas là quand on fait nos coups. André, ça lui a pas plu du tout. Et à moi pas trop non plus. Parce que c'est pas bien pour Émilie, et c'est pas bien pour nous. Mais maman, elle a tenu tête à André. Elle lui a dit qu'elle avait bien dû accepter Constance elle ! Alors, comme ça faisait un point partout, finalement, André il a accepté. Simplement, on doit tout bien cacher à Émilie. Par exemple, l'autre fois, on jouait à mimer les métiers et Émilie m'a demandé quel était le métier d'André. Eh bien, je n'ai rien mimé en secouant la tête. Motus et bouche cousue ! Elle est très gentille avec moi, Émilie. Elle dit que je suis intelligent et que si je veux, je peux écrire et lire comme les autres. Elle m'a offert une ardoise et des craies, et elle m'apprend. Je commence à savoir un peu lire, mais j'arrive pas trop bien à faire les lettres.

¶ **L'affaire de maman, juillet 1932.** Maman, elle s'appelle Germaine Pillon, et c'est une dame très gentille. La preuve, c'est qu'elle s'est occupée de moi tout le temps, et que maintenant, elle a aussi Émilie. Quand André il est venu pour préparer le coup, Albert il s'est proposé pour aider. Mais maman, elle a dit qu'il l'avait déjà fait et qu'il avait mis beaucoup de désordre. Alors, c'est maman qui l'a fait. Et moi, j'ai pas eu grand-chose à faire cette fois. C'est qu'elle est très intelligente maman. Dans son jardin, elle cultive des tas de plantes pour manger et pour guérir. Il y en a qui peuvent même tuer des gens. Alors le soir, elle a juste servi une mauvaise tisane au monsieur. La victime, c'est encore Constance qui nous l'a ramenée. C'était un monsieur très chic. La nuit, André il est venu me chercher et il m'a dit que c'était terminé. Après, j'ai fait comme d'habitude, sauf que forcément, j'ai pas mimé ce qui s'est passé à maman : j'ai montré le cadavre à Albert qui m'a donné 100 francs, j'ai coupé une mèche de cheveux à la victime pour ma collection, et je me suis débarrassé du cadavre par-dessus la falaise. C'était la première fois que je montrais un cadavre à Albert. Il était embêté, parce qu'il voulait savoir comment les affaires d'après la sienne se passaient. Et comme moi j'allais assister à toutes, il m'a demandé mon aide. J'ai accepté contre un peu d'argent. Maman s'occupe de tout notre argent, mais je me dis que ce serait bien si j'avais un peu de sous, pour lui faire un jour un cadeau. Albert, il m'a donné un gros billet de 100 francs ! Très tard, je suis allé le chercher et je lui ai montré le cadavre dans le jardin, sur la brouette que j'utilise pour l'amener à la falaise. Je lui ai fait comprendre que maman lui a donné une tisane. Il a eu l'air content ! J'aime bien rendre service ! Il est gentil Albert !

¶ **L'arrivée de Constance, juin 1932.** André nous a demandé d'accueillir Constance à la pension. Elle est drôlement jolie Constance. C'est pour ça qu'elle travaille pour André. Elle va nous ramener nos victimes. Maman n'est pas contente, mais quand André il a dit qu'il va tout arrêter, et bien, maman elle est obligée d'accepter. Constance, elle est dans la chambre 12, sauf qu'elle passe pas mal de temps à Paris pour nous ramener nos victimes.

✂ **L'affaire d'Albert, mai 1932.** Albert, c'est un écrivain. Il passe plein de temps à taper sur sa machine à écrire. Quand je saurai mieux lire, je lui demanderai de me faire lire ce qu'il écrit. Il est arrivé à la pension en 1931. Il est dans la chambre 11. Son affaire, c'était notre première petite affaire organisée. J'étais tout content. Quand André il est venu pour préparer le coup, Albert il s'est proposé pour aider et André, il a accepté. Il lui a juste demandé de bien réfléchir à comment il voulait le faire. Quelques jours plus tard, André il revient avec un copain. À une heure du matin, on rentre tous les trois dans la chambre 3. C'est là qu'on met toutes nos victimes ! Albert, il est venu avec une hache. Et André, il lui a dit de commencer. Le premier coup, c'était pour l'épaule. André, il a allumé la lumière. Le deuxième coup, c'était la jambe. Le troisième, le dos, parce que le copain, il a roulé sur le lit pour essayer de s'échapper. Albert, il arrêtait pas de taper après, souvent à côté. Il sait pas tenir une hache. Avec André, on a dû tenir le copain par les bras, pour qu'Albert il puisse viser. Il tapait partout Albert : dans la tête, dans le ventre, dans le zizi même ! Y avait du sang partout. Alors on l'a arrêté Albert, et André il a dit que c'était fini. Mais non, ce n'est pas fini ! qu'il a dit Albert. Et puis il s'est finalement arrêté. Y avait du sang partout. Après, j'ai fait comme d'habitude : j'ai mimé ce qui s'est passé à maman, j'ai coupé une mèche de cheveux à la victime pour ma collection, et je me suis débarrassé du cadavre par-dessus la falaise. Ben oui, j'ai bien aimé cette petite affaire. Et je me suis dit que c'est rigolo de garder quelque chose de nos victimes, un petit souvenir. Alors je fais une collection de mèches de cheveux ! En secret, parce que je suis pas sûr que André ou maman seraient d'accord.

✂ **L'affaire d'André, février 1932.** Cette affaire là, c'est presque la première, et c'est André qu'a tout fait tout seul. André, c'est un truand parisien en fait ! André, il habite pas à la pension. Il avait juste passé un petit séjour à la pension, par le passé et là, il revenait à la pension avec un autre copain. Dans la nuit, on a entendu un grand cri. Ça venait de la chambre 4, que c'était celle de André. On s'est tous retrouvés devant la porte. André, il a ouvert et il était en train d'essuyer un rasoir plein de sang. Derrière, y avait aussi plein de sang partout, et son copain mort. Maman, elle était pas contente et elle lui a demandé ce qui se passait. Alors il a dit qu'il pouvait payer pour ça, mais qu'il proposait mieux. Il connaît plein de gens André ! Des gens qui veulent se débarrasser de quelqu'un. Il proposait de nous les amener à la pension, les gens dont on voulait se débarrasser. Et à nous de les y tuer et de partager les sous entre nous. D'ailleurs, il avait déjà une mallette pleine de billets. Les pensionnaires et maman, ils ont passé toute la nuit à discuter. Et ils ont accepté. Alors à chaque fois, il y a quelqu'un qui doit aider André pour tuer la victime. Maman, elle a réussi à ce que je devienne l'homme de main d'André et que moi, je participe à tous les meurtres. Il me fait confiance, André. Je suis content ! J'ai enfin quelque chose de pas commun à faire !

✂ **L'affaire de Louise, janvier 1932.** Mais tout ça, c'est grâce à Louise en fait ! Une nuit, avec ma maman et ses pensionnaires, on a découvert le Léopold, qui est le mari de Louise, mort sur le lit de la chambre. Il avait deux aiguilles à tricoter plantées. Et Louise, elle pleurait à côté, car c'est elle qui l'avait tué. Léopold, il la battait, Louise. Et ce soir-là, elle s'était réfugiée à la pension. Mais lui, il savait qu'elle était là et il a débarqué dans la nuit. Maman, elle voulait pas le laisser entrer. Et les pensionnaires étaient bien d'accord. Mais Louise, elle est descendue, et elle a dit qu'on pouvait ouvrir. Ils ont pris la chambre 3, et ils ont pas mal crié. Et puis un grand cri, et puis plus rien. C'est là qu'on a trouvé Léopold mort et Louise en pleurs. Tout le monde à la pension l'aimait bien Louise. Léopold, il était méchant avec elle. Et aussi, elle avait pas fait exprès de le tuer. Alors maman et ses pensionnaires, ils ont décidé qu'on cacherait Léopold et qu'on dirait rien aux gendarmes. C'est moi qui ai fait disparaître le corps ! Et c'est moi qui suis allé jeter la bicyclette de Léopold de l'autre côté d'Étretat ! Les gendarmes, ils ont rien vu que du feu. C'est le sergent Boitard qui a mené l'enquête. Il passe souvent boire un coup à la pension le sergent. Et bien, il a conclu à l'accident, et des fois, il plaint encore Louise. Je l'ai bien berné ! Après, Louise, elle a vendu sa maison et elle est venue s'installer à la pension, dans la chambre 10. Elle lave notre linge. Elle est toujours triste, mais elle est gentille.

✂ **Précisions sur le déroulement d'une affaire.** André passe généralement préparer le coup à l'avance. C'est là que les pensionnaires décident de qui va nous assister, lui et moi. Les victimes, elles arrivent par différents moyens : seul, avec Constance, avec André, ça dépend. C'est moi qui vais les chercher à la gare de Fécamp, en automobile ! La victime, elle s'installe dans la chambre 3. Le soir de l'affaire, maman ferme la pension à clef à 21h, un peu plus tôt que d'habitude. André entre à la pension après ce couvre-feu. Il arrive à la gare de Fécamp et c'est moi qui vais le chercher ! André, il invite le pensionnaire qui va nous aider à boire un verre

dans sa chambre, la numéro 4. Il lui explique comment qu'on va faire. À moi, il me le dit à l'avance, dans l'automobile ! Les autres pensionnaires, ils doivent rester dans leur chambre toute la nuit. Mais moi, j'assiste toujours André et le pensionnaire qui nous aide. Après, je mime ce qui s'est passé à maman, je montre le cadavre à Albert qui me donne 100 francs, je coupe une mèche de cheveux à la victime pour ma collection, et je me débarrasse du cadavre par-dessus la falaise. Le lendemain matin, avant que le soleil il se lève, maman et Louise préparent un petit déjeuner spécial. Il y a sept couverts, six pour les habitués (Albert, Constance, Édouard, Firmin, Louise et Margaret) et le septième pour André, au bout de la table car c'est un peu comme notre papa. Maman et moi, on reste debout. Émilie, elle est pas là bien sûr. André, il ouvre une mallette. Édouard vérifie qu'elle contient bien le bon nombre de sous et il partage. Maman, elle prend plus que les autres, car elle prend ma part, et que ça se passe chez nous. Constance, elle prend pas de sous. Après, on remonte tous se coucher pendant que Louise et maman rangent. Maman, elle brûle aussi la page du registre où que la victime elle a écrit. Quand Émilie entre à la pension, tout est normal ! On est très malins !

La soirée...

C'est notre histoire, la petite affaire. Aujourd'hui, on est vers le 20 mars si mes souvenirs sont bons. Ça fait pas loin de deux mois qu'on a fait la dernière affaire. Devant le cadavre de Firmin, je me demande si ça va continuer. Mais avant tout, faut que je prévienne maman ! Je monte les escaliers jusqu'à sa chambre. Tout paniqué, je lui fais signe de descendre.

Joueur, c'est à ce moment-là que tu entres en jeu ! Mais tes actions sont prédéterminées pour les premières minutes de jeu. Tu amèneras ta maman dans l'entrée où gît réellement le cadavre – la joueuse n'est pas au courant – et elle te demandera – hors jeu, puisqu'elle n'est pas encore au courant – d'aller chercher les pensionnaires et... André ! Tiens, c'est bizarre, tu ne savais pas que André il était là. Concrètement, tu remontes les escaliers et tu feras toi-même entrer en jeu les autres personnages, un par un. N'hésite pas à frapper aux portes (virtuelles) et à ahaner bien fort pour mettre l'ambiance ! Voici l'ordre dans lequel tu fais descendre les gens :

🔊 **Constance** ! Je frappe d'abord à la porte d'André (chambre 4), mais ça répond pas et c'est fermé. Y a de la lumière sous la porte. Elle a raison maman, il doit être là. Alors, y a Constance qui sort de la chambre 3. Je lui fais signe de descendre. Elle rentre dans sa chambre un instant, et ressort pour descendre. C'est bizarre, je me souviens pas qu'elle était à la pension...

🔊 **Albert** ! Je vais ensuite au deuxième étage réveiller Albert, dans la chambre 11. Il avait pas l'air de dormir. Il descend.

🔊 **Louise** ! Je frappe ensuite chez Louise, chambre 10. Elle avait pas l'air de dormir non plus. Elle descend.

🔊 **Édouard** ! Je frappe ensuite chez Édouard, chambre 9. Lui, il dormait. Il descend en pyjama.

🔊 **Margaret** ! Je frappe ensuite chez Margaret, chambre 8. Elle, elle est tout habillée comme si elle allait partir. Elle a son imperméable, une valise et un parapluie à la main. Ho non, je veux pas qu'elle parte. J'ai le cœur tout serré. Elle me fait attendre un peu, et elle descend sans imperméable, valise et parapluie.

🔊 **Un inconnu** ! Quand je redescends pour essayer d'ouvrir la porte d'André, je croise un type inconnu, en pyjama et robe de chambre, plutôt élégant, qui sort de la chambre 3. Il est déjà dans l'escalier, j'ai pas le temps de le retenir. Il descend.

🔊 **André** ! Je descends pas longtemps après lui, pour demander la clef de la chambre d'André (la numéro 4). Maman, elle a aussi un passe qui ouvre toutes les chambres. (Joueur, tu joueras cette scène ! Si tu n'obtiens pas la clef en une minute, tu t'énerves et tu remontes en courant défoncer la porte. Dans tous les cas, tu finis par réussir à l'ouvrir...) Je découvre André endormi sur son lit, à côté de sa mallette (celle où qu'il met l'argent.) Je le secoue. Il se réveille pas bien. Alors je lui mets des baffes, mais ça le réveille pas. Sur la table, il y a un repas, une bouteille d'alcool et deux verres, et un broc à eau. Je le renverse sur la tête d'André. Ça le réveille un peu. Il se lève, mais tombe par terre. Je l'aide. Il me montre la mallette. Je l'ouvre, elle est vide. On sort de la chambre. Il tient pas debout et je dois le soutenir jusqu'en bas.

Joueur, tout ça ne doit pas te prendre plus de dix minutes. Ensuite, tu rentres véritablement en jeu et tu peux agir comme bon te semble.

Ce que je pense de...

👤 *Maaaaah...*¹ (Germaine Pillon) : « C'est maman, je l'aime, je fais tout ce qu'elle me dit de faire ! »

👤 *Miiiiih...* (Émilie Pillon) : « C'est ma nièce, je l'aime bien, mais faut la tenir à l'écart... »

👤 *Hé...* (André Pinson) : « Le patron de la petite affaire, je l'aime bien et je l'aide bien. Je voudrais bien devenir comme lui plus tard ! »

👤 *Houi...* (Louise Bazin) : « La blanchisseuse, je l'aime bien, surtout quand elle tricote. »

👤 *Ha...* (Albert Duchemin) : « L'écrivain, je l'aime bien, surtout quand il donne de la hache. »

👤 *Héha...* (Édouard Lefèvre) : « Le comptable, je l'aime bien, mais il sait pas tenir un fusil. »

👤 *Mahahé...* (Margaret Owen) : « L'Anglaise, je l'aime bien, surtout le revolver au poing. Parfois je rêve qu'elle est mon amoureuse et qu'on va au casino d'Étretat ensemble... »

👤 *Honhan...* (Constance Lisieux) : « La belle dame, je l'aime bien, mais elle me fait rougir. »

👤 *Hihin...* (Firmin Taupier) : « Le photographe, je l'aimais bien, mais j'ai pas pu lui demander de photo... »

👤 *Moheu...* : « Le monsieur inconnu que j'ai croisé dans l'escalier. »

Ce que je suis...

👤 *Muet*. Et en plus je ne sais pas encore écrire. Ça fait que les gens ne me comprennent pas et que je vis un peu dans mon monde.

👤 *Simplet*. Comme je suis pas allé à l'école, je suis moins intelligent que des gens comme André ou Édouard. Joueur, tu n'hésiteras pas à le jouer, en ne comprenant pas ce qu'on te dit si on emploie un langage trop compliqué par exemple.

👤 *Gentil*. J'aime bien tout le monde à la pension, et je suis toujours prêt à rendre service ! Quand on me demande quelque chose, j'ai tendance à le faire immédiatement en oubliant ce que j'étais en train de faire. J'obéis d'abord à maman, puis à André, puis aux autres pensionnaires. J'aime bien Émilie aussi, mais je dois des fois lui cacher des choses.

👤 *Amoureux de Margaret*. Joueur, tu la regarderas avec des yeux de merlan frit.

Ce que je veux...

👤 Comprendre pourquoi Firmin il est mort. C'est pas normal. Il était gentil monsieur Firmin. Je l'aimais bien !

👤 Faire plaisir à André. Je ne savais pas qu'il était là. Ça veut sûrement dire qu'on prépare un coup. Il faut surtout pas que la petite affaire s'arrête et pour ça, il a besoin de moi !

👤 Continuer ma collection ! S'il y a des morts ce soir, j'aimerais bien rajouter leurs cheveux à ma collection. Ce serait bien de garder un souvenir de Firmin pour commencer.

👤 Faire comprendre à maman que j'ai mal à la tête pour qu'elle me donne une de ses tisanes magiques !

¹ La dénomination que j'utilise habituellement, suivie, entre parenthèses, du reste du nom complet.

⌘ Imiter André ! C'est mon idole, j'aimerais bien devenir comme lui plus tard. Un vrai bandit, qui amène plein d'argent aux gens qui en ont besoin, comme maman. Alors des fois, je l'imité ! Je prends les mêmes postures, je fais les mêmes mimiques.

Ce que je porte...

Pantalon, chemise retroussée, bretelles... Louise me lave mes habits, mais j'arrive jamais à les garder propres bien longtemps. Là par exemple, y a des taches sur ma chemise : de la graisse et de la terre j'ai l'impression. Je porte aussi toujours un vieux gilet rouge que m'a tricoté maman (il est fourni par les organisateurs).

Où se trouvent...

⌘ J'ai une ardoise d'école et de la craie pour me faire comprendre. C'est Émilie qui me les a données (à toi de l'amener joueur).

⌘ J'ai une clef de la pension sur moi !

⌘ J'ai aussi la clef de ma chambre (pas de numéro) !

⌘ Les cartouches pour le fusil de la pension (qui se trouve dans l'entrée) sont dans ma chambre.

⌘ Quatre billets de 100 francs, soigneusement rangés dans une boîte cachée dans ma chambre, et des mèches de cheveux des six victimes de la petite affaire...

Ce que je sais faire...

⌘ Me bagarrer (9) mais je n'aime pas ça et ne le fais que si Maman, Émilie ou André me le demandent.

⌘ Pas parler ! Je ne sais absolument pas parler, à part ahaner quelques voyelles, ce que je fais fort puisque je ne m'entends pas. Joueur, tu devras donc ne pas prononcer un seul mot intelligible de la soirée aux autres joueurs. Tu devras utiliser tes mains, tes mimiques et ton ardoise pour te faire comprendre.

⌘ Lire lentement. Émilie m'a appris. J'arrive à lire, mais vraiment pas vite, du genre un mot toutes les cinq à dix secondes.

⌘ Bricoler : je sais tout faire ! Et j'ai tout fait à la pension : la cabane d'Émilie, des petits travaux électriques. Dans le jardin, j'ai aussi une sacrée cabane à outils, avec une hache, une pelle, une pioche, des clous et des marteaux, des ciseaux, une échelle pour travailler sur le toit, une brouette pour porter les cadavres, et plein d'autres choses !

⌘ Défoncer une porte : je suis costaud, pas de problème !

⌘ Coller une baffe : faut pas m'énervier ! En particulier, je n'aime pas qu'on embête maman ou qu'on tourne autour d'Émilie. Joueur, si l'occasion se présente, tu peux simuler une claque sur quelqu'un et lui dire « Étourdi ! » Il devra tomber à la renverse et voir 36 chandelles.

⌘ Conduire : et je suis le seul à savoir le faire à la pension, nananèreuh !

⌘ Retrouver la mémoire : j'ai mal à la tête et je ne me souviens pas de comment je suis arrivé devant le cadavre de Firmin, dans l'entrée. Je ne me rappelle pas non plus quand Constance, André et le monsieur inconnu sont arrivés... Joueur, tu l'auras compris, il y a quelque chose qui cloche dans la tête de Bernard. Au début du jeu, nous te remettrons des enveloppes contenant des éléments qui te reviendront progressivement en mémoire. Chaque fois que tu entendras la pendule de la pension sonner, tu pourras t'isoler pour en ouvrir une (au hasard). Tes souvenirs te reviendront ainsi petit à petit...

Ce que je dis souvent...

⌘ Hum... Hannn... Aaaargh...